

Le vent entre par la brèche comme un animal furieux et invisible, et pendant un instant, j'ai l'impression que le ciel est descendu sur la maison pour l'écraser. J'entends le fracas des meubles qui s'écroulent, des fenêtres qui se brisent. Mam nous entraîne je ne sais comment de l'autre côté de la maison. Nous nous réfugions dans le bureau de notre père, et nous restons là, blottis tous les trois contre le mur où il y a la carte de Rodrigues et le grand plan du ciel.

Les volets sont fermés, mais malgré cela le vent a brisé les vitres et l'eau de l'ouragan coule sur le parquet, sur le bureau, sur les livres et les papiers de notre père. Laure essaie maladroitement de ranger quelques papiers, puis elle se rassoit découragée. Dehors, à travers les fentes des volets, le ciel est si sombre qu'on croirait la nuit. Le vent file autour de la maison, tourbillonne contre la barrière des montagnes. Et sans arrêt, le fracas des arbres qui se brisent autour de nous.

"Prions", dit Mam. Elle cache son visage dans ses mains. Le visage de Laure est pâle. Elle regarde sans ciller vers la fenêtre, et moi j'essaie de penser à l'archange Gabriel. C'est toujours à lui que je pense quand j'ai peur. Il est grand, enveloppé de lumière, armé d'une épée. Se peut-il qu'il nous ait condamnés, abandonnés à la fureur du ciel et de la mer ? La lumière ne cesse de décliner. Le bruit du vent est rauque, aigu, et je sens les murs de la maison qui tremblent.

J.M.G Le Clézio. Le Chercheur d'or . Gallimard. Paris. (1985). p. 78/79.

L'auro rintro pèr la fracho coume un animau aferouni e invésible, e pendènt un moumenet, me sèmblo que lou cèu a davala sus l'oustau pèr l'espòuti. AUSE lou chafaret di moble que s'abòusounon, dis èstro que peton. Mam nous entiro sai pas coume de l'autro man de l'oustau. S'arremousan dins lou burèu de noste paire, e demouran aquí, amata tóuti tres contro la paret que i'a la carto dóu Roudrigue e la mapasso de l'estelan.

Li contravènt soun barra, mai maugrat acò lou vènt a desgruna li vitro e l'aigo de l'auristre rajo sus lou poustan, sus lou burèu, sus li libre e li papié dóu paire. Lauro gamacho pèr ensaja de rejougne d'ùni papié, se torno asseta pièi, descourajado. Deforo, au travès dis escafo di contravènt, lou cèu es tant encre que se creirian dins la niue. L'auro lando à l'entour de l'oustau, remoulino contro la bàrri di serro. E sènso relàmbi, lou crebas de l'aubriho que s'esclapo à nosto enviroouno

"Preguen", dis Mam. S'escound lou carage dins li man. La caro de Lauro es palinello. guèiro sènso ciha devers l'èstro, e iéu ensaje de pensa à l'arcange Gabrié. Es sèmpre à-n-éu que sounje quand ai pòu. Es grand, agouloupa de lus, arma d'uno espaso. Es-ti poussible que nous ague coundana, abandouna à l'enràbi dóu cèu e de la mar ? La lus quito pas de beissa. Lou bru dóu vènt es rau, tringlo, e sènte li muraio de l'oustau que trantaion.

J.M.G Le Clézio. *Le Chercheur d'or*. Gallimard. Paris. (1985). p. 78/79. Revira à l'oucitan.